



1

IL ÉTAIT UNE FOIS, UN FIL...

MARDI 13 FÉVRIER

**... sur la plate-forme de yoga de chez Guy,
à côté de Chiang Mai, où je dors pour le moment,
entre les bananiers et les étoiles.**

La Thaïlande... Ce pays contient un potentiel de rêve pour à peu près tout le monde en Occident : plages idylliques aux eaux turquoises, trésors culturels à chaque coin de rue, éléphants à sauvegarder plein la jungle, écoles de massage et de cuisine thaïe en veux-tu en voilà, sourires chaleureux des locaux avec leur chapeau de paille au milieu des rizières, *full moon party* le crâne bourré de musique techno, d'alcool et d'ecstasy, monastères au sommet des montagnes, jolies filles disposées à l'amour, éco-trekking solidaire parmi les minorités ethniques, enfants bradés à de vicieux hommes poilus et libidineux... La Thaïlande ne semble pas à un paradoxe près, et je crois que ça va continuer à m'étonner jusqu'à la fin...

Et moi, que suis-je venue y chercher, allez-vous me dire ? Une qualité d'ouverture et de disponibilité à l'instant présent,

avant tout. Mais c'est clair, je n'ai pas la prétention de croire que l'exotisme n'a rien à voir dans mon choix de destination. C'est sûr, ouvrir mon cœur, vivre simplement et partir méditer dans la nature du Nord-Pas-de-Calais, j'aurais pu le faire aussi, mais bizarrement, ça m'attirait moins... Et il faut bien avouer que le fait qu'il y ait un monastère bouddhiste tous les cinq cents mètres et qu'il fasse assez chaud pour que je puisse dormir dehors au milieu des arbres m'inspire vraiment beaucoup. Puis, pour vous dire la vérité, c'est juste une histoire de fil. Vous savez, ce fil de la vie qu'on tient dans la main et qui nous emmène, qu'on le veuille ou non, à travers des tas d'expériences... Mais si, je suis sûre que vous l'avez déjà senti, surtout quand il fait des nœuds, que tout s'emmêle et qu'on ne sait plus quel bout tirer. Ou alors ces moments où l'on a l'impression qu'il est tellement tendu qu'il pourrait lâcher. Ce fil-là, je crois, moi, que si on est assez détendu et à l'écoute de ce qui se passe à l'intérieur de soi-même, plutôt que de toujours le tirer vers la gauche ou vers la droite ou de s'exciter dessus (comme la grosse impatiente que je suis, par exemple), on peut sentir par où il nous emmène, plus subtilement. En tout cas, c'est ce que je me suis dit que j'allais essayer de faire. Et me voici en Thaïlande, le fil dans la main ni trop serrée, ni trop relâchée. Et au vu de cette première semaine, je peux me tromper, mais j'ai l'impression que j'ai drôlement bien fait d'essayer...

Car c'est complètement incroyable ce qui se passe quand on relâche le fil et qu'on se laisse guider, je vous le jure, tentez l'expérience, où que vous soyez ! Le Grand Tout est partout, c'est indéniable. Mais reprenons le fil, depuis le début, que j'essaie de vous faire sentir un peu ça...

7 février, gare de *Bruxelles-Midi*, 10 degrés.

Des écharpes et des bonnets dans tous les sens, et cette lumière limpide qui inonde les nez congelés et les blocs de béton, sans distinction. Sur mon dos, un sac vert pomme, et dans ma tête, tous les visages souriants et les mots échangés durant ces derniers jours si intenses. Ce soleil hivernal m'éblouit, et je redoute déjà le moment où je vais devoir abandonner ma grosse veste en plumes de canard à Oli avant de monter dans le train pour l'aéroport. Si j'évite la broncho-pneumonie avant d'arriver dans la fournaise de Bangkok, je prendrai cela pour un signe encourageant de l'Univers ! Le dernier verre rituel, avec Oli, Xavi et Arnaud termine de me filer la super pêche. Quelques gros *hugs* plus tard, Xavi me jette toute frigorifiée dans un wagon un peu tiède, et c'est parti. Bon ! Je laisse derrière moi ma maison, dorénavant contenue dans une quinzaine de boîtes en carton au fond d'un grenier, mon boulot peut-être, mon style de vie citadine sans doute. Et pourtant, aucune rumeur de panique à l'intérieur. C'en est presque étonnant. Mais je ne perds rien pour attendre...

En effet, quelques milliers de mètres plus haut, le doute commence à s'insinuer dans mon esprit qui semble se dépressuriser avec l'altitude. « Et si... » Hop hop hop, pas de ça ici ! Ni une ni deux, je dégaine mon nouvel *Ipod* et ses 8 Gb de munitions de relaxation en tout genre : musique douce, méditations guidées, conférences, chants tibétains et autres délices... À moi le monde merveilleux de la paix intérieure... Et là, stupeur et tremblements : mon *Ipod* est vide ! J'ai beau triturer tous les boutons et essayer d'échafauder des explications rationnelles, l'évidence est là. Apparemment le Grand Tout a décidé que je n'avais plus besoin de béquilles et que

j'étais capable d'être présente à tout ce qui se passerait, agréable ou désagréable, sans édulcorant ni échappatoire... Alors, ça peut vous sembler ridicule, mais la panique a profité de cette petite brèche pour s'engouffrer dans les moindres recoins de ma zone de confort. Gloups, ça fait ! Le ton est donné. Il va falloir accepter ce qui m'arrive, vraiment. Même si je savais que ce voyage s'apparentait plus pour moi à un saut dans le vide qu'à une parenthèse, tout à coup, ça me fait super peur, je ne me sens plus prête. « Et si, au lieu de voler, je m'écrasais comme une merde ? Et qui a dit qu'il fallait voler, d'abord ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas rester tranquillement sur le bord, à continuer ma vie comme tant de gens semblent savoir si bien le faire ? C'est quoi mon problème, à vouloir toujours chercher plus loin ? Et si je me trompais complètement ? » Bref, vous voyez le genre. Cette bonne vieille fourbe de panique, quoi ! Pendant les quelques heures qu'elle s'octroie pour visiter de fond en comble mes certitudes, mon corps continue à agir normalement, en pilote automatique. Remettre mon gilet. Sortir de l'avion. Chercher la correspondance. Rester assise deux heures sur un banc au milieu de gens qui parlent très fort en arabe. Remonter dans un autre avion. Je dois avouer qu'il n'y a même pas eu de place dans ma tête pour les *Pyramides*, pourtant si proches. Puis, petit à petit, ça se calme. Le fluide glacial s'évacue. (Et malgré mon respect pour Jennifer Aniston et pour *Égyptair*, je ne peux décemment pas attribuer ce retour du bien-être à la qualité des films proposés ni à celle des plateaux-repas...). Gageons donc que j'ai accumulé assez de confiance en l'Univers ces derniers mois pour pouvoir finalement accepter l'insécurité du chemin à venir, et même pour m'en réjouir.

J'ai cette conscience bizarre d'être à un point de non-retour par rapport à mon style de vie. C'est flippant et en même temps, je sais que c'est exactement là que je dois être. Puis je me dis que j'exagère et que si ça se trouve, je reviendrai exactement à la même « course de poulet sans tête » après. Mais je sens que non. De toute façon, tout ce ramdam est bien inutile puis-que je n'y suis pas encore. Alors je reprends un bout de ce gâteau au chocolat bien chimique comme il faut, et je décide de prendre les choses comme elles viennent, sans les juger. Juste à temps pour encaisser les 35 degrés bien pollués de Bangkok ! *Yallah* ! À moi les surprises du Cosmos au milieu des Bouddhas dorés et des currys au lait de coco !

C'est sûr que, question doré, les Thaïs, ils n'ont jamais peur d'en faire trop ! Ce qui n'est pas pour me déplaire, il faut dire que ça claque quand même bien, surtout avec des dragons rouges et verts autour du moindre escalier et des moines en orange fluo qui traînent leurs sandales tout autour. Leur talent pour le kitsch n'est pas sans m'impressionner. Quelques photos à l'appui, je compte bien vous démontrer que oui, le doré va avec toutes les autres couleurs, et que non, ce n'est pas forcément de mauvais goût de rajouter des statues de déesses, de crapauds, de monstres et d'éléphants partout. Quant à ce cher Bouddha, tout porte à croire que son personnage est complètement flou, puisque non seulement ils ne s'accordent pas sur sa date de naissance, mais ses représentations varient du tout au tout, pas même un air de famille ! J'ai commencé une collection de têtes de l'*Illuminé*, je prépare mon *best of*. Moi, rien à faire, il ne m'en reste pas moins hautement sympathique et inspirant...